

Parole d'anciens : Commerces et artisans d'hier dans la Haute Vallée de l'Oule (Bruis)

• Une auberge dans l'aile droite du château :

C'était un commerce florissant que tenaient à l'époque les parents de Renée Mourre : Martial et Marcelle Mourre. Nous remercions Renée Mourre pour les éléments, y compris généalogiques, qu'elle nous a aimablement envoyés et qui dépeignent admirablement l'ambiance de cette époque :

[Mon grand-père, Joachim Mourre, né au Gâ à Montmorin fut orphelin très tôt. Il rapporta de la guerre du Tonkin "les fièvres" et eut tout le reste de sa vie une santé très fragile l'empêchant de travailler la terre. Avec sa femme Louise Héris ils achetèrent le château, la moitié seulement et elle créa une

petite auberge pendant que mon grand-père partait à pied acheter des agneaux dans les fermes de la vallée. Il conduisait aussi le troupeau à pied, aux foires de La Motte, Serres ou Rosans pour les vendre.

De retour de la guerre 14-18, mon père Martial fut obligé de rester avec ses parents. Il modernisa tout, acheta, à l'effroi de son père, la première voiture de la vallée qu'il utilisa pour aller acheter les bestiaux avant d'acquiescer, bien plus tard encore une "bétailière" plus appropriée.

Il utilisa l'électricité grâce à un "groupe électrogène". Après son mariage avec Marcelle Cornillac, fille de Ferdinand Cornillac de "Ratière" sur la commune de l'Epine et d'Alix Bompard née à Serrailleur (Bruis), Marcelle devint vite le cœur de la maison. Elle "fit le ménage en grand", frotta, nettoya, modernisa, assurant à la fois le travail de la ferme, de la petite auberge dont la cuisine fut réputée non seulement dans la vallée mais aussi à Serres, Gap, ... Elle inventa des recettes, fit des pâtés au genièvre, des daubes de sanglier, des grives, etc... Les gens ne venaient plus à pied mais en voiture. Ils eurent bientôt le premier pick up de la vallée et les gens venaient aussi bien pour manger, pour boire que pour danser. [...]

Mon père, après un rapide apprentissage devint un jour boucher. Il vendait sa viande non seulement dans son abattoir (dont il lavait sans arrêt le sang) mais aussi dans une tournée qui l'emmenait jusqu'à Jonchère dans la Drôme. Le samedi il allait à Montmorin. Pour la ferme, il introduisit dans la vallée les "cochons à oreilles pointues". De race anglaise, ces cochons étaient beaucoup moins gras que les "pays" aux oreilles rabattues. [...]

En 1938, mes parents partirent à Gap où mon père devint directeur de l'Abattoir Collectif Alpin. Mais ils durent revenir à Bruis à cause de la guerre quand l'abattoir fut réquisitionné par les allemands.

A ce moment-là, les fermiers italiens qui s'étaient rapidement enrichis chez nous partirent. On prit alors d'autres fermiers et ensuite, enfin, "Cassou" qui fut pour ma sœur Odette et moi le grand frère que nous aurions voulu. [...]

Toujours à propos de ce commerce : un extrait des mémoires d'Adrien Bombard, un habitant originaire de Bruis :

[... De son premier mariage avec Ferdinand Cornillac elle eut une fille, Marcelle qui fut mariée très jeune à Martial Mourre, propriétaire du château de Bruis. Mourre faisait le commerce en gros des ovins et des porcins. Sa femme tenait restaurant au château. C'était une très bonne cuisinière et le dimanche, on venait de loin à la ronde pour faire de bons dîners et danser au son d'un énorme pickup qu'on entendait à plus de cinq cent mètres. Comme Mourre faisait en même temps le boucher des agneaux, en gros et en détail, la maison était très prospère. [...] Pendant quelques années Mourre fut même appelé comme Directeur d'abattage à l'abattoir Collectif des Hautes Alpes à Gap. La guerre de 1939-1945 les obligea à rentrer dans leur maison de Bruis où ils avaient établi un gérant...]



Martial et Marcelle Mourre (1926)

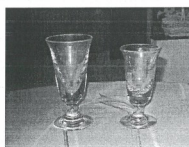
Parole d'anciens : Commerces et artisans d'hier dans la Haute Vallée de l'Oule (Bruis)

• Un cercle, toujours et encore, dans l'actuelle maison de Pierrot Lombard au quartier du "Portail" :

"Dans le temps, nous dit Pierrot Lombard, la maison où nous habitons à Bruis était un bar ou plus exactement un cercle. C'est vieux, car quand mes grands parents ont acheté cette maison dans les années 30, ce n'était déjà plus un bar. C'était une certaine Thérèse (Thérèse dou Maneschaou, selon les précisions d'Yvette Sylvestre) qui tenait ce commerce et j'ai entendu dire que, quand elle n'avait pas envie de servir les clients elle disait en patois : "Siaou pas acqui, siaou à la Moulière", c'est à dire : "je ne suis pas là je suis à la Moulière..." ce qui dénotait chez elle un certain trait de caractère et Pierrot d'ajouter avec son petit air coquin : ce doit être la maison qui le veut..."

Pierrot se rappelle avoir retrouvé des verres à pied datant de cette époque en débarrassant son grenier. Des verres à pieds anciens, épais, dans lesquels on servait le café et qui sont allés rejoindre d'autres objets autant poussiéreux que merveilleux dans telle ou telle décharge quand ils n'étaient pas bradés à des marchands de grand chemin. Il fut un temps où on se débarrassait volontiers de ces vieilleries dont on n'avait pas encore pris conscience de la valeur.

• Une auberge dans l'actuelle maison de Guy Tenoux :

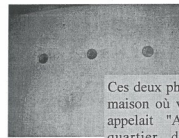


Ces verres, Marie-Lou Tenoux en a retrouvés dans son grenier. A peine ébréchés, ce sont les derniers témoins du temps où les grands-parents de Guy : Victor et Camille Tenoux, (née Lafa-

nour) tenaient une auberge en lieu et place de l'actuelle maison de Guy.



Marie-Lou nous apprend encore qu'autrefois, quand ces verres venaient à casser on ne les jetait pas : on en récupérait les pieds qu'on incrustait dans les murs pour faire des porte manteaux !



Ces deux photos ont été prises dans la maison où vécut Adrien Roux, qu'on appelait "Adrien du Priou", au quartier du Terron. Ces porte manteaux y sont présents dans plusieurs pièces de l'habitation.

D'après les registres dont Marie-Lou se souvient, cette auberge était ouverte entre 1890 et 1900. Toujours sur ces mêmes registres on apprend qu'à l'époque, pour payer leurs dettes, certains clients donnaient une journée de travail par ci par là : ils allaient par exemple épiercer les champs. Parfois, s'ils ne pouvaient pas payer, ils donnaient en échange un morceau de terrain.



Ci-contre, un portrait signé G. Girousse, représentant le grand-père Victor.

Parole d'anciens : Commerces et artisans d'hier dans la Haute Vallée de l'Oule (Bruis)

• Un forgeron :

Beaucoup se souviennent en effet de Milou Bompard qui travaillait les métaux dans la maison de Valentine, son épouse.

On faisait souvent appel à lui pour divers travaux car il était tout à la fois : forgeron, maréchal ferrant, vitrier, il faisait aussi un peu de mécanique, un peu de soudure, il confectionnait toutes sortes de remorques agricoles, herses, charrettes, posait des chenaux, Des savoir faire précieux qui faisaient de lui un personnage central et incontournable dans la vie économique locale de Bruis et au delà. Milou avait commencé son activité à Montmorin. Au début des années 50 il épouse Valentine et s'installe à Bruis où il exercera son métier jusque dans le milieu des années 70.

• Une couturière :

Il s'agit de Marthe Bégou, née Lombard, récemment décédée. Avant de se marier et d'aller vivre à Sainte-Marie, elle était installée à Bruis dans la maison qui se trouve en face de la maison Laugier au bord de la route et dont une partie était au-dessus, occupée par une épicerie. Paulette et Georgette Laurent se souviennent avoir porté des robes sur mesure que Marthe leur avait confectionnées. Marthe avait aussi une machine à tricoter.

• Des maçons : dont un du nom de Beaumont qui habitait le quartier de la poste tenue alors par Yvette, dans les années 30.

Plus tard, dans les années 60 c'est à André Borla que l'on s'adressait pour toutes sortes de travaux de construction. "Il prenait une maison de A à Z, nous dit sa femme Jacqueline. Aujourd'hui, il y a plusieurs corps de métier. Mais à l'époque il fallait être polyvalent."

• L'épicerie de Paulette Reynaud

Paulette a tenu ce commerce avec son mari Marcel jusqu'en 1976 puis seule jusqu'au début des années 90.

Cette épicerie était aussi une affaire familiale qui s'est transmise de générations en générations. A l'époque de Léonie et Joseph Hilarion Sylvestre, les grands-parents maternels de Paulette, ce n'était encore qu'un tout petit commerce. Leur fille, Marie, la mère de Paulette, qu'on appelait Marie d'Arion en référence à son père, a repris le commerce avec son mari Paul Gauthier qui lui était originaire de La Charce. Ensuite c'est Paulette qui a pris les rennes à peine sortie de l'école de Bruis où elle avait été reçue avec mention "Bien" au certificat d'études primaires.

Son mari, Marcel Reynaud faisait le commerce du tilleul, des noix, des lavandes. Tous les jeudis, comme tous les commerçants à cette époque il se rendait au marché à Nyons. Pendant ce temps, Paulette tenait le magasin. Un magasin propre et toujours bien achalandé comme nous le confirme Yvette Sylvestre : on y trouvait de tout, même des cachets d'aspirine !



Paulette Reynaud L'ancienne épicerie Reynaud

Un grand merci à :

Paulette Reynaud, Georgette Laurent, Renée Mourre, Yvette Sylvestre, Pierrot Lombard, Jean Cousin, Marie-Louise et Guy Tenoux.

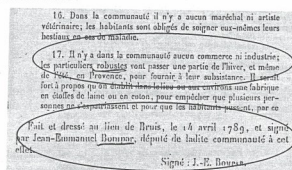
"A cette époque, le prénom de Marie était tellement répandu qu'il était systématiquement suivi d'un autre nom ou surnom permettant de préciser de quelle Marie on voulait parler.

Parole d'anciens : Commerces et artisans d'hier dans la Haute Vallée de l'Oule (Bruis)

La liste qui va suivre n'a pas la prétention d'être exhaustive.

Je me suis simplement risquée à répertorier les divers commerçants et artisans qui officiaient autrefois sur la commune de Bruis, de mémoire d'anciens et avec l'aide très précieuses de ces derniers. Le terme "autrefois" étant entendu au sens large, et pouvant couvrir des époques très différentes, quelques dates même approximatives permettront à chacun de se repérer.

Curieusement et si l'on en croit le document ci-dessous, datant de la Révolution, il n'y a en ce temps - là aucun commerce officiellement signalé sur la commune :



Beaucoup plus récemment et selon l'annuaire des Hautes Alpes de 1902, trois aubergistes sont recensés sur la commune de Bruis ainsi qu'un épicier et un marchand de fruits.

Bruis		133	
Maire	Ajout	Comptable chef	Bompard.
Bompard P.	J. Favre.	Cantonnier	Cantonnier
Cassiers arriérés			Meynaud Charles.
Bruin, Boyer, S. Bompard.			Garde-champêtre
Bompard Valier, Bompard			Meynaud Joseph.
Destre, Bompard Hippolyte,			Facteur
Girouste, Colomb.			Celle.
Instituteur et institutrice			Arbergistes
Salomon, Mlle Lombard.			Mourre, Colomb Cyprien,
Lustro.	Desvieux		Sylvestre.
			Distillateur
			Sylvestre.
			Colomb.
			Épicier
			Colomb.
			Frais (march. de)
			Sylvestre.
			—
			Foire : Le 15 août.

Outre ces données officielles, aujourd'hui, grâce à la mémoire collective, et concordante, de Georgette Laurent, Paulette Reynaud, Renée Mourre, Jean Cousin, Yvette Sylvestre, on sait qu'il y a eu à Bruis, dans un passé plus ou moins récent :

• Une épicerie, en face de la maison de Jean-Marie Laugier, de l'autre côté de la route D 26.

Ce commerce est signalé par plusieurs personnes à Bruis. Yvette Sylvestre nous apprend que ce commerce était tenu par son grand oncle : Romain Colomb qui pourrait donc être l'épicier mentionné dans l'Almanach de 1902 pré-cité.

• Un débit de tabac :

Dans le même quartier (le quartier des écoles, dans la maison située derrière la mairie) se trouvait forcément un commerce qui faisait, entre autre, débit de tabac comme l'atteste l'enseigne encore visible sur les murs mais personne ne s'en souvient à Bruis. Nous ne pouvons que regretter que Georges Laugier ne soit plus parmi nous pour nous en dire un peu plus à ce sujet.

• Un cordonnier :

Par contre, Georgette, Paulette, Yvette, Renée et Jean se souviennent très bien que dans cette même maison officiait autrefois un cordonnier. Toutes se rappellent avoir porté des chaussures entièrement fabriquées par celui-ci, un certain Emile Meynaud qu'on appelait aussi Emile de Grico.

• Un cercle dans l'actuelle maison d'Yvette :

Yvette Sylvestre nous apprend que ce petit commerce est resté ouvert pendant deux ans (1925-26) et était tenu par son père : Victorin Collomb.

• Un cercle encore, chez un certain Gustou dans la maison qui jouxte celle de Pierrot Lombard :

Selon Jean Cousin, qui n'en a pas lui-même souvenir, on appelait ce lieu : la "Chambrette". Les gens s'y rendaient pour jouer aux cartes.

Le printemps du CACT

6 mars : le repas de l'amitié

Comme dit le proverbe, l'amitié, ça s'entretient. C'est autour de cette belle idée que le Comité d'Animation Culturel et Touristique de la Haute Vallée de l'Oule organise chaque année une manifestation populaire : le repas de l'amitié. Son succès cette année encore ne s'est pas démenti avec 56 convives qui se sont retrouvés à Montmorin ce dimanche 6 mars. L'ambiance était à la bonne humeur, même si dehors le froid qui persiste et signe a largement alimenté les conversations par son exceptionnelle

durée. Les bénévoles à qui il faut rendre un nouvel hommage avaient une fois de plus mis les petits

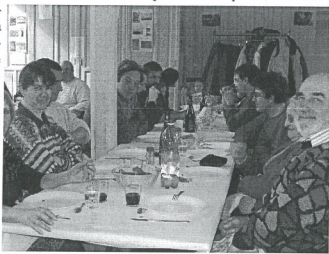
fromages, fruits au sirop accompagnés de remarquables croquettes aux noix de la Haute Vallée de l'Oule généreusement

préparées et offertes par Adrienne Remond.

A noter la présence de quelques nouveaux, venus de Serres pour tester la gastronomie de la vallée de l'Oule. Il paraît qu'il n'ont pas été déçus et qu'ils reviendront même à l'occasion, quand il fera moins froid, pour visiter les curiosités de nos trois petits villages perchés.

André Broise, Président du CACT et Eveline Aubert, Vice Présidente renouvellent leur remerciement aux bénévoles de l'association.

plats dans les grands : mise en bouche avec des salades variées, suivies d'un civet cuisiné à point par la talentueuse Angèle Berenguier, pommes vapeur, polenta, assortiment de



6 avril : le Conseil d'Administration

Les membres du bureau se sont réunis au début du mois d'avril afin de mettre au point le calendrier des prochaines animations (printemps - été) dans la Haute Vallée de l'Oule.

Trois dates à retenir :

- **Le voyage** aura lieu le mercredi **18 mai** 2005, destination Hauterives dans la Drôme pour y visiter un chef d'œuvre de l'art naïf populaire : le très célèbre Palais idéal construit entre 1879 et 1912 par Ferdinand Cheval, facteur de son métier. Le repas sera pris à

l'auberge « La Terrine » de Bercurol, également connue pour son fameux porcelet cuit entièrement à la broche. (Prix coûtant : 49 € tout compris pour la journée, 44 € pour les adhérents. Date limite d'inscription : 6 mai 2005. Renseignements au 04 92 66 03 86 ou au 04 92 66 03 99)

- **La fête intercommunale** aura lieu cette année à Montmorin, le dimanche **17 juillet** 2005. Pas de vide grenier cette année mais en revanche un marché artisanal : le « marché du Val d'Oule » sur lequel les artisans pourront exposer et vendre leurs produits avant et

après le traditionnel repas champêtre. Une animation musicale est également prévue pendant le repas et dans l'après-midi.

- **Un concert par la chorale des Restoublons** aura lieu le samedi **11 juin** 2005 à 20 h 30 dans l'église de Montmorin.

Et comme chaque année le CACT participera à l'embellissement des trois villages.

Prochain rendez-vous de l'association : le **samedi 25 juin** à 20 h dans la salle polyvalente de Sainte-Marie pour l'**Assemblée Générale**.

3 coups de tonnerre ne font pas le printemps !

A Bruis, à Montmorin et à Sainte-Marie, le matin du 16 avril restera gravé dans toutes les mémoires. Pourtant, le coucou avait déjà fait entendre son chant et dans la nuit du 15 au 16 avril, 3 coups de tonnerre semblaient aussi avoir annoncé la fin de l'hiver.

C'est pourtant sur un spectacle presque surréaliste que les 200 âmes de la vallée ont ouvert leurs volets ce jour-là, découvrant avec incrédulité et stupeur un épais manteau neigeux de 30, 40 (ou même 50 cm au quartier de Serre-Boyer à Montmorin).

Une neige lourde, saturée d'eau que de mémoire d'ancien on

d'arbres un peu partout dans la vallée. Une seule consolation peut-être : du bois de chauffage à récupérer en perspective. En descendant la vallée de chaque côté de la route



on peut constater les dégâts. A Montmorin, la serre de Didier Raymond a été complètement détruite.

Hervé Joubert à Bruis n'a pas pu traire ses 120 chèvres jusqu'au lendemain midi, heure à laquelle l'électricité est revenue au quartier d'Usage. Aujourd'hui, les bêtes se portent bien mais un important manque à gagner est à déplorer.

Les câbles électriques ou de téléphone n'ont pas mieux résisté. Les habitants ont été privés d'électricité dès le milieu de la matinée. Trois jours après, certains d'entre eux n'avaient toujours pas le téléphone. Les techniciens d'EDF ont travaillé sans relâche jusqu'à 10 heures du soir le samedi pour rétablir le réseau. A Montmorin et à Bruis, le courant est revenu en

Anecdote : "Dans la journée de samedi, je me trouvais dans le col des Tourettes. Ma voiture n'avancait plus. J'ai fini par comprendre que ce n'était pas le moteur qui rendait l'âme mais plutôt le poids de la neige sur le capot qui le rendait poussif !"

Christian Collob

soirée mais à Sainte-Marie il a fallu attendre le lendemain à 15 h pour ranger les bougies. Avec une coupure

aussi longue, de nombreux habitants ont réalisé à quel point l'électricité est devenue indispensable dans la vie quotidienne de chacun et à quel point la vie se complique quand elle vient à manquer.

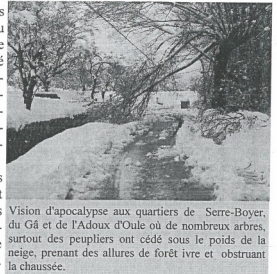
Chacun s'est pourtant adapté : on a même vu le Père Joseph Marie Brown, de la communauté Saint Jean rendre visite à ses paroissiens en tracteur !



Méconnaissable : le col des Tourettes enseveli sous des tonnes de neige



n'avait jamais vue en cette saison et qui a continué de tomber encore toute la journée faisant plier et finalement casser des branches ou des pans entiers



Vision d'apocalypse aux quartiers de Serre-Boyer, du Gâ et de l'Adoux d'Oule où de nombreux arbres, surtout des peupliers ont cédé sous le poids de la neige, prenant des allures de forêt ivre et obstruant la chaussée.

Après un début de printemps très sec, on attendait la pluie. Mais, c'est la neige qui était au rendez-vous.

Décès : Maurice Bompard



Après plusieurs semaines d'hospitalisation, Maurice Bompard, dit «Pipo» est décédé le mercredi 9 mars à l'hôpital local de Laragne, victime d'une infection pulmonaire à l'âge de 74 ans.

Né à Sainte-Marie dans une famille de 7 enfants, il quittera pendant quelques années son village natal pour aller vivre sur la commune de Pommerol où son père avait acheté la ferme de la Fromagère. Il y restera jusqu'à l'âge de 21 ans. En 1951 il revient habiter la ferme de Sainte-Marie. Trois ans plus tard il épouse Cécile Boyer et s'installe définitivement au Clôt d'Entouret, sur la commune de Bruis, dans ce hameau magnifique et tellement tranquille.

C'est là que, loin du monde certes, mais si proche de l'essentiel il sera agriculteur et berger pendant toute sa vie. Orphelin de mère à l'âge de 4 ans, élevé par ses sœurs aînées, Maurice avait appris très tôt à garder les brebis. A 8 ans il savait déjà faire les fromages de chèvre.

Ce métier de berger, sans doute un des plus beaux métiers du monde, il l'exercera avec toute la passion des gens du terroir refusant jusqu'au bout de parquer son troupeau, ce qui lui aurait pourtant laissé un peu de temps libre. Son grand plaisir c'était de garder les brebis, non pas dans les prairies mais plutôt dans les bois, sur les montagnes du Fourcha, du Clôt d'Entouret ou de Mianes où il se sentait libre.

Ces montagnes, il en connaissait tous les ruisseaux, tous les secrets. Selon les saisons il savait où trouver les framboises des bois, les myrtilles, les champignons ou encore les noisettes. Et s'il ne gardait pas son troupeau c'est qu'il était dans son potager pour récolter de beaux légumes cultivés avec passion. Car, quand on aime son métier, le temps libre : on n'en a que faire. Maurice avait compris tout ça : il n'y allait pas par quatre chemins : un seul lui a suffi pendant toutes ces années : celui qui quittait le « biau de Vèges » pour remonter jusqu'à la ferme. Ce ruisseau des Vèges où, comme son nom l'indique Maurice allait couper l'osier avec lequel il faisait de la vannerie. De la grande corbeille à foin (en patois : la "courdèlia liourarella") au plus petit panier, Maurice avait acquis ce précieux savoir faire qui n'était pas à la portée de toutes les mains. Un panier, il faut qu'il soit rond et ce n'est pas toujours si simple !

Mais qu'on ne se y trompe pas Maurice était aussi un bon vivant et aimait la compagnie des siens qu'il savait recevoir autour d'une bonne table. Il fut également conseiller municipal à Bruis pendant plusieurs années.

Là-haut, au Clôt, là-haut sur la montagne où la vie suit encore son cours immuable Maurice se sentait bien car c'est là qu'il avait ses repères. Et si même dans la vallée de l'Oule il ne descendait pas tous les jours il n'en était pas moins une figure locale à sa façon. Aujourd'hui nos pensées vont vers sa femme Cécile, Son fils Jean-Pierre et sa fille Christiane ainsi que ses petits enfants, Sandrine, Valérie et Julien et arrière petits enfants, Léna et Cassandra.

Vos petites annonces

Vends cuisine aménagée, parfait état, comprenant :
une colonne (avec un placard, un micro onde, un four minuterie, un tiroir de rangement)
2 placards dont une hotte

un plan de travail (avec une plaque : 3 feux à gaz et un électrique
un lave vaisselle encastré
un dessous d'évier

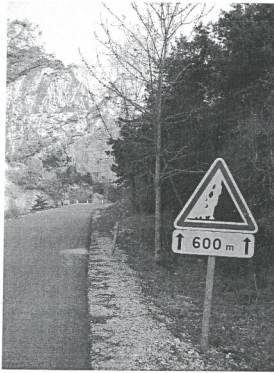
Prix : 2744 €

Tél : 04 92 66 37 44

Travaux : faits ou à faire

Col des Tourettes

Pour cause de travaux le Col des Tourettes est fermé du lundi au vendredi entre 9 h et 15 h 45 à partir du 11 avril 2005 et pendant un mois. Le col sera ensuite rouvert mais pendant en-



core 4 semaines, le passage se fera en alternance en fonction d'un feu tricolore.

Les travaux consistent en deux sections :

Au niveau du col : élargissement (de 2 m) de la route sur une centaine de mètres par rescindement de la falaise au brise roche puis tir de mine si nécessaire.

Au bas du Col, en face du belvédère du Pas la Roche : des travaux de déroctage permettront de protéger la chaussée contre les chutes de pierres.

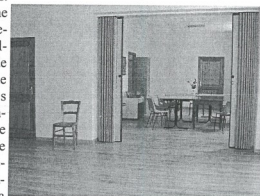
Dans un premier temps, une purge de la falaise consistera à faire descendre quelques gros rochers par tirs de mines afin de prévenir les chutes. Ensuite, la falaise sera habillée d'un filet métallique semblable à celui qui a été posé dans les gorges de Montclus.

Supervisés par la Division territoriale Sud du département, d'un montant total de 240 000 €, les travaux, confiés à l'entre-

prise Tetra, sont financés par le Conseil Général des Hautes Alpes (Direction des Routes, des Transports et du Patrimoine). La maison technique de Serres en assure le suivi par l'intermédiaire de Monsieur Garcin, son responsable et de Monsieur Ville, chef d'équipe. Les horaires d'ouverture du col pendant toute cette période ont été calqués sur les heures de passage du ramassage scolaire, en concertation avec la municipalité de Montmorin.

Bruis

Maison de la vallée



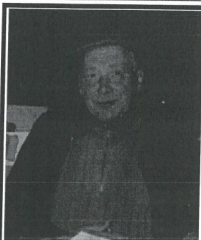
Financés dans le cadre du contrat montagne, à l'initiative de la municipalité, les travaux entrepris en 2004 au rez de chaussée du bâtiment communal de Bruis sont terminés.

Suivra l'aménagement de la bibliothèque en concertation avec la Bibliothèque Départementale de Prêt des Hautes Alpes dès lors que des financements auront été obtenus.

Un nouvel espace d'environ 80 m² au total est donc disponible puisque la salle polyvalente a été prolongée dans l'ancienne salle de classe. L'abaissement et l'isolation des plafonds ainsi que l'installation du chauffage central permettent de réduire considérablement la facture d'électricité.

Pas de date en vue pour l'instant pour l'inauguration de cette **Maison de la vallée**. Les habitants en seront informés en temps utile.

Décès : Maurice Bompard



Après plusieurs semaines d'hospitalisation, Maurice Bompard, dit «Pipo» est décédé le mercredi 9 mars à l'hôpital local de Laragne, victime d'une infection pulmonaire à l'âge de 74 ans.

Né à Sainte-Marie dans une famille de 7 enfants, il quittera pendant quelques années son village natal pour aller vivre sur la commune de Pommerol où son père avait acheté la ferme de la Fromagère. Il y restera jusqu'à l'âge de 21 ans. En 1951 il revient habiter la ferme de Sainte-Marie. Trois ans plus tard il épouse Cécile Boyer et s'installe définitivement au Clôt d'Entouret, sur la commune de Bruis, dans ce hameau magnifique et tellement tranquille.

C'est là que, loin du monde certes, mais si proche de l'essentiel il sera agriculteur et berger pendant toute sa vie. Orphelin de mère à l'âge de 4 ans, élevé par ses sœurs aînées, Maurice avait appris très tôt à garder les brebis. A 8 ans il savait déjà faire les fromages de chèvre.

Ce métier de berger, sans doute un des plus beaux métiers du monde, il l'exercera avec toute la passion des gens du terroir refusant jusqu'au bout de parquer son troupeau, ce qui lui aurait pourtant laissé un peu de temps libre. Son grand plaisir c'était de garder les brebis, non pas dans les prairies mais plutôt dans les bois, sur les montagnes du Fourcha, du Clôt d'Entouret ou de Mianes où il se sentait libre.

Ces montagnes, il en connaissait tous les ruisseaux, tous les secrets. Selon les saisons il savait où trouver les framboises des bois, les myrtilles, les champignons ou encore les noisettes. Et s'il ne gardait pas son troupeau c'est qu'il était dans son potager pour récolter de beaux légumes cultivés avec passion. Car, quand on aime son métier, le temps libre : on n'en a que faire. Maurice avait compris tout ça : il n'y allait pas par quatre chemins : un seul lui a suffi pendant toutes ces années : celui qui quittait le « biau de Vèges » pour remonter jusqu'à la ferme. Ce ruisseau des Vèges où, comme son nom l'indique Maurice allait couper l'osier avec lequel il faisait de la vannerie. De la grande corbeille à foin (en patois : la "courdèlia liourarella") au plus petit panier, Maurice avait acquis ce précieux savoir faire qui n'était pas à la portée de toutes les mains. Un panier, il faut qu'il soit rond et ce n'est pas toujours si simple !

Mais qu'on ne se y trompe pas Maurice était aussi un bon vivant et aimait la compagnie des siens qu'il savait recevoir autour d'une bonne table. Il fut également conseiller municipal à Bruis pendant plusieurs années.

Là-haut, au Clôt, là-haut sur la montagne où la vie suit encore son cours immuable Maurice se sentait bien car c'est là qu'il avait ses repères. Et si même dans la vallée de l'Oule il ne descendait pas tous les jours il n'en était pas moins une figure locale à sa façon. Aujourd'hui nos pensées vont vers sa femme Cécile, Son fils Jean-Pierre et sa fille Christiane ainsi que ses petits enfants, Sandrine, Valérie et Julien et arrière petits enfants, Léna et Cassandra.

Vos petites annonces

Vends cuisine aménagée, parfait état, comprenant :
une colonne (avec un placard, un micro onde, un four minuterie, un tiroir de rangement)
2 placards dont une hotte

un plan de travail (avec une plaque : 3 feux à gaz et un électrique
un lave vaisselle encastré
un dessous d'évier

Prix : 2744 €

Tél : 04 92 66 37 44

Travaux : faits ou à faire

Col des Tourettes

Pour cause de travaux le Col des Tourettes est fermé du lundi au vendredi entre 9 h et 15 h 45 à partir du 11 avril 2005 et pendant un mois. Le col sera ensuite rouvert mais pendant en-



core 4 semaines, le passage se fera en alternance en fonction d'un feu tricolore.

Les travaux consistent en deux sections :

Au niveau du col : élargissement (de 2 m) de la route sur une centaine de mètres par rescindement de la falaise au brise roche puis tir de mine si nécessaire.

Au bas du Col, en face du belvédère du Pas la Roche : des travaux de déroctage permettront de protéger la chaussée contre les chutes de pierres.

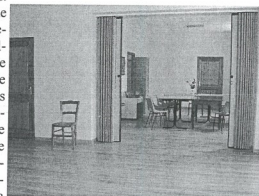
Dans un premier temps, une purge de la falaise consistera à faire descendre quelques gros rochers par tirs de mines afin de prévenir les chutes. Ensuite, la falaise sera habillée d'un filet métallique semblable à celui qui a été posé dans les gorges de Montclus.

Supervisés par la Division territoriale Sud du département, d'un montant total de 240 000 €, les travaux, confiés à l'entre-

prise Tetra, sont financés par le Conseil Général des Hautes Alpes (Direction des Routes, des Transports et du Patrimoine). La maison technique de Serres en assure le suivi par l'intermédiaire de Monsieur Garcin, son responsable et de Monsieur Ville, chef d'équipe. Les horaires d'ouverture du col pendant toute cette période ont été calqués sur les heures de passage du ramassage scolaire, en concertation avec la municipalité de Montmorin.

Bruis

Maison de la vallée



Financés dans le cadre du contrat montagne, à l'initiative de la municipalité, les travaux entrepris en 2004 au rez de chaussée du bâtiment communal de Bruis sont terminés.

Suivra l'aménagement de la bibliothèque en concertation avec la Bibliothèque Départementale de Prêt des Hautes Alpes dès lors que des financements auront été obtenus.

Un nouvel espace d'environ 80 m² au total est donc disponible puisque la salle polyvalente a été prolongée dans l'ancienne salle de classe. L'abaissement et l'isolation des plafonds ainsi que l'installation du chauffage central permettent de réduire considérablement la facture d'électricité.

Pas de date en vue pour l'instant pour l'inauguration de cette **Maison de la vallée**. Les habitants en seront informés en temps utile.

Décès : Maurice Bompard



Après plusieurs semaines d'hospitalisation, Maurice Bompard, dit «Pipo» est décédé le mercredi 9 mars à l'hôpital local de Laragne, victime d'une infection pulmonaire à l'âge de 74 ans.

Né à Sainte-Marie dans une famille de 7 enfants, il quittera pendant quelques années son village natal pour aller vivre sur la commune de Pommerol où son père avait acheté la ferme de la Fromagère. Il y restera jusqu'à l'âge de 21 ans. En 1951 il revient habiter la ferme de Sainte-Marie. Trois ans plus tard il épouse Cécile Boyer et s'installe définitivement au Clôt d'Entouret, sur la commune de Bruis, dans ce hameau magnifique et tellement tranquille.

C'est là que, loin du monde certes, mais si proche de l'essentiel il sera agriculteur et berger pendant toute sa vie. Orphelin de mère à l'âge de 4 ans, élevé par ses sœurs aînées, Maurice avait appris très tôt à garder les brebis. A 8 ans il savait déjà faire les fromages de chèvre.

Ce métier de berger, sans doute un des plus beaux métiers du monde, il l'exercera avec toute la passion des gens du terroir refusant jusqu'au bout de parquer son troupeau, ce qui lui aurait pourtant laissé un peu de temps libre. Son grand plaisir c'était de garder les brebis, non pas dans les prairies mais plutôt dans les bois, sur les montagnes du Fourcha, du Clôt d'Entouret ou de Mianes où il se sentait libre.

Ces montagnes, il en connaissait tous les ruisseaux, tous les secrets. Selon les saisons il savait où trouver les framboises des bois, les myrtilles, les champignons ou encore les noisettes. Et s'il ne gardait pas son troupeau c'est qu'il était dans son potager pour récolter de beaux légumes cultivés avec passion. Car, quand on aime son métier, le temps libre : on n'en a que faire. Maurice avait compris tout ça : il n'y allait pas par quatre chemins : un seul lui a suffi pendant toutes ces années : celui qui quittait le « biau de Vèges » pour remonter jusqu'à la ferme. Ce ruisseau des Vèges où, comme son nom l'indique Maurice allait couper l'osier avec lequel il faisait de la vannerie. De la grande corbeille à foin (en patois : la "courdèlia liourarella") au plus petit panier, Maurice avait acquis ce précieux savoir faire qui n'était pas à la portée de toutes les mains. Un panier, il faut qu'il soit rond et ce n'est pas toujours si simple !

Mais qu'on ne se y trompe pas Maurice était aussi un bon vivant et aimait la compagnie des siens qu'il savait recevoir autour d'une bonne table. Il fut également conseiller municipal à Bruis pendant plusieurs années.

Là-haut, au Clôt, là-haut sur la montagne où la vie suit encore son cours immuable Maurice se sentait bien car c'est là qu'il avait ses repères. Et si même dans la vallée de l'Oule il ne descendait pas tous les jours il n'en était pas moins une figure locale à sa façon. Aujourd'hui nos pensées vont vers sa femme Cécile, Son fils Jean-Pierre et sa fille Christiane ainsi que ses petits enfants, Sandrine, Valérie et Julien et arrière petits enfants, Léna et Cassandra.

Vos petites annonces

Vends cuisine aménagée, parfait état, comprenant :
une colonne (avec un placard, un micro onde, un four minuterie, un tiroir de rangement)
2 placards dont une hotte

un plan de travail (avec une plaque : 3 feux à gaz et un électrique
un lave vaisselle encastré
un dessous d'évier

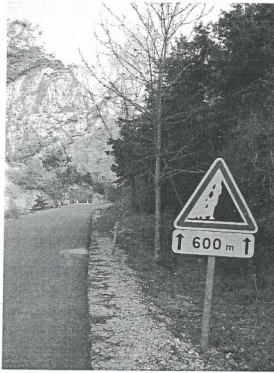
Prix : 2744 €

Tél : 04 92 66 37 44

Travaux : faits ou à faire

Col des Tourettes

Pour cause de travaux le Col des Tourettes est fermé du lundi au vendredi entre 9 h et 15 h 45 à partir du 11 avril 2005 et pendant un mois. Le col sera ensuite rouvert mais pendant en-



core 4 semaines, le passage se fera en alternance en fonction d'un feu tricolore.

Les travaux consistent en deux sections :

Au niveau du col : élargissement (de 2 m) de la route sur une centaine de mètres par rescindement de la falaise au brise roche puis tir de mine si nécessaire.

Au bas du Col, en face du belvédère du Pas la Roche : des travaux de déroctage permettront de protéger la chaussée contre les chutes de pierres.

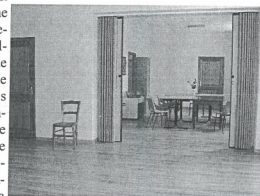
Dans un premier temps, une purge de la falaise consistera à faire descendre quelques gros rochers par tirs de mines afin de prévenir les chutes. Ensuite, la falaise sera habillée d'un filet métallique semblable à celui qui a été posé dans les gorges de Montclus.

Supervisés par la Division territoriale Sud du département, d'un montant total de 240 000 €, les travaux, confiés à l'entre-

prise Tetra, sont financés par le Conseil Général des Hautes Alpes (Direction des Routes, des Transports et du Patrimoine). La maison technique de Serres en assure le suivi par l'intermédiaire de Monsieur Garcin, son responsable et de Monsieur Ville, chef d'équipe. Les horaires d'ouverture du col pendant toute cette période ont été calqués sur les heures de passage du ramassage scolaire, en concertation avec la municipalité de Montmorin.

Bruis

Maison de la vallée



Financés dans le cadre du contrat montagne, à l'initiative de la municipalité, les travaux entrepris en 2004 au rez de chaussée du bâtiment communal de Bruis sont terminés.

Suivra l'aménagement de la bibliothèque en concertation avec la Bibliothèque Départementale de Prêt des Hautes Alpes dès lors que des financements auront été obtenus.

Un nouvel espace d'environ 80 m² au total est donc disponible puisque la salle polyvalente a été prolongée dans l'ancienne salle de classe. L'abaissement et l'isolation des plafonds ainsi que l'installation du chauffage central permettent de réduire considérablement la facture d'électricité.

Pas de date en vue pour l'instant pour l'inauguration de cette **Maison de la vallée**. Les habitants en seront informés en temps utile.